



Maître Niutou Farong

disciple du 4^e patriarche chinois Daïi Doshin

Le Chant de l'Esprit

牛頭法融 Niutou Farong (594-657)

心銘 Xin ming

Le Chant de l'esprit

La nature de l'esprit est de ne pas surgir,
 Quel est le besoin de connaissances et de points de vue ?
 À l'origine, il n'y a pas un seul dharma ;
 Pourquoi parler d'inspiration et d'entraînement ?

Aller et venir sans commencement ;
 Recherché, ce n'est pas vu.
 Pas besoin de faire quoi que ce soit ;
 C'est lumineux, immobile, apparaît de soi-même.

Le passé est comme un espace vide ;
 Si l'on connaît quoi que ce soit, on en perd le principe de base.
 Jeter une lumière claire sur le monde,
 Illuminant, mais obscurcissant.

Si l'unité de l'esprit est entravée,
 Tous les dharmas sont incompris.
 Aller et venir ainsi,
 L'enquête approfondie est-elle nécessaire ?

Apparaître sans marque d'apparition,
Apparaître et éveil sont identiques.
Désirant purifier l'esprit,
Il n'y a pas d'esprit pour faire l'effort.

À travers le temps et l'espace, rien n'est éclairé ;
C'est très profond.
Connaître les dharmas, c'est ne pas connaître ;
La non-connaissance est la connaissance de l'essentiel.

Utiliser l'esprit pour maintenir la tranquillité,
Vous ne parvenez toujours pas à quitter la maladie.
Naissance et mort oubliées -
C'est la nature originelle.

Le principe le plus élevé ne peut être expliqué ;
Il n'est ni libre ni lié.
Vivant et s'adaptant à tout,
Il est toujours droit devant vous.

Il n'y a rien devant vous ;
Rien, et pourtant tout est comme d'habitude.
N'essayez pas d'utiliser la sagesse pour l'examiner ;
La substance elle-même est vide et obscure.

Les pensées naissent et disparaissent,
La précédente n'est pas différente de la suivante.
Si la pensée suivante ne surgit pas,
La pensée précédente se coupe d'elle-même.

Dans le passé, le présent et le futur, il n'y a rien ;
Pas d'esprit, pas de bouddha.
Les êtres sensibles sont sans esprit ;
C'est sans esprit qu'ils se manifestent.

Distinguant le profane du sacré,
Leurs vexations fleurissent.
En coupant les cheveux (en quatre), on s'éloigne de l'éternel.
En cherchant le réel, vous abandonnez le vrai.

Se débarrasser des deux est le remède,
Transparent, lumineux, pur.
Pas besoin de travail acharné ou de compétence ;
Tenez-vous aux actions d'un enfant.

Savoir clairement,
Le réseau des vues augmente.
L'immobilité sans voir,
Ne pas bouger dans une pièce sombre.

Éveillé sans errer,
L'esprit est tranquille mais brillant.
Tous les phénomènes sont réels et éternels,
Abondants, mais d'une seule forme.

Aller, venir, s'asseoir, être debout,
Ne vous attachez à rien.
N'affirmant aucune direction,
Peut-il y avoir départ et entrée ?

Il n'y a ni unification ni dispersion,
Ni lenteur ni rapidité.
Brillance et tranquillité sont tels qu'ils sont.
Ils ne peuvent être expliqués par des mots.

L'esprit est sans aliénation ;
Il n'est pas nécessaire d'éliminer la luxure.
La nature étant vide, la luxure s'en ira d'elle-même.
Permettez à l'esprit de flotter et de couler.

Ni clair, ni trouble,
Ni peu profond, ou profond.
À l'origine, ce ne fut pas ancien;
À présent, ce n'est pas moderne.

Maintenant, ce n'est pas respectueux ;
Maintenant, c'est l'esprit originel.
A l'origine, cela n'existait pas ;
« Origine », c'est le moment présent.

La *bodhi* a toujours existé ;
Il n'est pas nécessaire de la préserver.
La vexation n'a jamais existé ;
Il n'est pas nécessaire de l'éliminer.

La sagesse naturelle s'illumine d'elle-même ;
Tous les *dharmas* retournent à l'ainsité.
Il n'y a pas de retour pas de recevoir ;
Cessez de contempler, oubliez de garder.

Les quatre vertus ne sont pas nées ;
Les trois corps ont toujours existé.
Les six organes des sens contactent avec leurs domaines;
La discrimination n'est pas la conscience.

Dans l'esprit concentré il n'y a pas de pensées errantes,
Les myriades de conditions s'harmonisent.
L'esprit et la nature sont intrinsèquement égaux ;
Ensemble, mais l'un ne mène pas nécessairement à l'autre.

Sans apparaître, se conformant aux phénomènes,
Restant, cachés partout.
L'illumination naît de la non-illumination.
L'illumination est la non-illumination.

En ce qui concerne le gain et la perte,
Pourquoi les qualifier de bons ou de mauvais ?
Tout ce qui est actif
À l'origine ne fut pas créé.

Sachez que l'esprit n'est pas l'esprit ;
Il n'y a pas de maladie, pas de médecine.
En cas de confusion vous devez cesser les affaires ;
Eveillé, cela ne fait pas de différence.

À l'origine, il n'y a rien à obtenir ;
Maintenant, à quoi bon s'en débarrasser ?
Quand quelqu'un prétend voir des démons,
Nous pourrions parler de vide, mais les phénomènes sont encore là.

Ne détruisez pas les émotions des gens ;
N'enseignez que la cessation des pensées.
Lorsque les pensées ont disparu, l'esprit est aboli ;
Lorsque l'esprit a disparu, l'action est terminée.

Il n'est pas nécessaire de confirmer la vacuité ;
Naturellement, il y a une compréhension est claire.
Extinction complète de la naissance et de la mort,
L'esprit profond entre dans le principe.

Ouvrir les yeux et voir des formes,
 L'esprit surgit en accord avec l'environnement.
 À l'intérieur de l'esprit, il n'y a pas d'environnement ;
 Dans l'environnement, il n'y a pas d'esprit.

Utilisez l'esprit pour faire disparaître l'environnement
 Et les deux seront dérangés.
 Avec l'esprit paisible et l'environnement avec,
 Pas de rejet, pas de saisie,

L'environnement est éteint en même temps que l'esprit.
 L'esprit disparaît en même temps que l'environnement.
 Lorsqu'aucun des deux apparaît,
 Il y a tranquillité et clarté illimitée.

La réflexion de *bodhi* apparaît
 Dans l'eau éternellement claire de l'esprit.
 La nature du mérite est comme un idiot :
 Il n'établit pas de proximité ni de distance.

Faveur ou disgrâce ne le changent pas ;
 Il ne choisit pas sa demeure.
 Toutes les connections s'arrêtent soudainement ;
 Tout est oublié.

Le jour éternel est comme la nuit,
 La nuit éternelle est comme le jour.
 Extérieurement comme un complet imbécile,
 À l'intérieur l'esprit est vide et réel.

Ceux qui ne sont pas perturbés par l'environnement
 Sont forts et grands.
 Il n'y a pas de gens ni de perception.
 Sans percevoir il y a apparence constante.

Pénétrant tout complètement,
 Cela a toujours imprégné partout.
 Penser amène le manque de clarté,
 Coulant et déroutant l'esprit.

Utilisez l'esprit pour arrêter l'activité
 Et il deviendra encore plus erratique.
 Les dix mille dharmas sont partout,
 Et pourtant il n'y a qu'une seule porte.

Ni entrer ni sortir,
 Ni calme ni bruyant.
 La sagesse des *shravakas* et des *pratyekabouddhas*
 Ne peut l'expliquer.

En fait il n'y a pas qu'une seule chose ;
 Seulement la sagesse merveilleuse existe.
 La face originelle est sans limites ;
 Cela ne peut pas être sondé par l'esprit.

L'éveil véritable est le non-éveil,
 La véritable vacuité n'est pas vide.
 Tous les bouddhas du passé, du présent et du futur,
 Tous chevauchent ce principe de base.

Le bout d'un cheveu de ce principe de base
 Contient autant de nombreux mondes que les sables du Gange.
 Ne vous occupez de rien ;
 Ne fixez l'esprit sur rien.

Ne fixez l'esprit sur rien,
 La clarté illimitée se montre d'elle-même.
 Paisible et sans production,
 Libérez-vous dans le temps et l'espace sans limites.

Quoi qu'il fasse, il n'y a pas d'obstruction.
 Aller et rester sont égal.
 Le soleil de la sagesse est tranquille,
 La lumière du *samadhi* est claire.

Illuminant le jardin des non-formes,
 Brillant sur la ville du *nirvana*.
 Lorsque toutes les relations sont oubliées,
 L'esprit est compris et s'établit dans sa substance.

Ne se levant pas de son siège de *dharma*,
 Dormant paisiblement dans une pièce vide.
 Prenant du plaisir dans le *Dao* est calmant,
 Errant librement et facilement dans la réalité.

Pas d'action et rien à atteindre,
 Ne dépendant de rien, manifestant naturellement
 Les quatre esprits illimités et les six *paramita*.
 Sont tous sur la voie d'un véhicule.

Si l'esprit n'est pas né,
Les *dharma* ne différencieront pas les uns des autres.
Connaître l'apparition est non-apparition,
L'éternité apparaît maintenant.

Seulement le sage comprend,
Les mots ne peuvent expliquer l'éveil.

Traduit du chinois en anglais par maître Sheng Yen, de l'anglais en français par Marc Van der Maat - Zen Vilvoorde



心銘---牛頭法融禪師

心性不生，何須知見。本無一法，誰論熏煉。
 往返無端，追尋不見。一切莫作，明寂自現。
 前際如空，知處迷宗。分明照境，隨照冥蒙。
 一心有滯，諸法不通。去來自爾，胡假推窮。
 生無生相，生照一同。欲得心淨，無心用功。
 縱橫無照，最為微妙。知法無知，無知知要。
 將心守靜，猶未離病。生死忘懷，即是本性。
 至理無詮，非解非纏。靈通應物，常在目前。
 目前無物，無物宛然。不勞智鑑，體自虛玄。
 念起念滅，前後無別。後念不生，前念自絕。
 三世無物，無心無佛。眾生無心，依無心出。
 分別凡聖，煩惱轉盛。計校乖常，求真背正。
 雙泯對治，湛然明淨。不須功巧，守嬰兒行。
 惺惺了知，見網轉彌。寂寂無見，暗室不移。
 惺惺無妄，寂寂明亮。萬象常真，森羅一相。
 去來坐立，一切莫執。決定無方，誰為出入。
 無合無散，不遲不疾。明寂自然，不可言及。
 心無異心，不斷貪姪。性空自離，任運浮沉。
 非清非濁，非淺非深。本來非古，見在非今。
 見在無住，見在本心。本來不存，本來即今。
 菩提本有，不須用守。煩惱本無，不須用除。
 靈知自照，萬法歸如。無歸無受，絕觀忘守。
 四德不生，三身本有。六根對境，分別非識。
 一心無妄，萬緣調直。心性本齊，同居不攜。
 無心順物，隨處幽棲。覺由不覺，即覺無覺。
 得失兩邊，誰論好惡。一切有為，本無造作。
 智者方知，非言詮悟。 牛頭法融禪師悟道因緣

知心不心，無病無藥。迷時舍事，悟罷非異。
 本無可取，今何用棄。謂有魔興，言空象備。
 莫滅凡情，唯教息意。意無心滅，心無行絕。
 不用證空，自然明徹。滅盡生死，冥心入理。
 開目見相，心隨境起。心外無境，境外無心。
 將心滅境，彼此由侵。心寂境如，不遣不拘。
 境隨心滅，心隨境無。兩處不生，寂靜虛明。
 菩提影現，心水常清。德性如愚，不立親疏。
 寵辱不變，不擇所居。諸緣頓息，一切不憶。
 永日如夜，永夜如日。外似頑聾，內心虛真。
 對境不動，有力大人。無人無見，無見常現。
 通達一切，未嘗不遍。思惟轉昏，迷亂精魂。
 將心止動，轉止轉奔。萬法無所，唯有一門。
 不入不出，非喧非靜。聲聞緣覺，智不能論。
 實無一物，妙智獨存。本際虛衝，非心所窮。
 正覺無覺，真空不空。三世諸佛，皆乘此宗。
 此宗豪末，沙界含容。一切莫顧，安心無處。
 無處安心，虛明自露。寂靜不生，放曠縱橫。
 所作無滯，去住皆平。慧日寂寂，定光明明。
 照無相苑，朗涅槃城。諸緣忘畢，詮神定質。
 不起法座，安眠虛室。樂道恬然，優游真實。
 無為無得，依無自出。四等六度，同一乘路。
 心若不生，法無差互。知生無生，現前常住。

智者方知，非言詮悟。 牛頭法融禪師悟道因緣



Extrait de *l'Expérience du ZEN* – Thomas HOOVER – Albin Michel (1989) - Traduction Nelly Lhermillier et Marc de Smedt de *The Zen experience* (1980) :

Niutou Farong (594-657)

Si ce maître ne fut jamais officiellement couronné patriarche, son humanité fit de lui une légende.

Farong (594 - 657), dont le nom de famille était Wei, naquit dans une province de la rive sud du fleuve Yangzi, et fut dans ses jeunes années un étudiant de la pensée confucéenne. Mais, rapidement, son aspiration au défi spirituel le conduisit au bouddhisme. Il s'installa finalement dans une grotte à flanc de falaise, près d'un monastère célèbre du mont Niutou [Nieou-t'euou]. D'après ce que l'on raconte, sa sainteté était telle que des oiseaux venaient lui faire des offrandes de fleurs.

Selon la chronique zen de *La Transmission de la lumière de la lampe* (1004), à un moment situé entre 627 et 649, le quatrième patriarche, Daoxin, ou Daii Doshin, pressentant qu'un grand bouddhiste vivait le mont Niutou, s'y rendit afin de se mettre en quête de cet homme. Après de nombreux jours de recherche, il rencontra enfin un être pieux qui se tenait assis au sommet d'un rocher. Pendant que les deux maîtres faisaient connaissance, des broussailles et des ronces qui se trouvaient plus haut sur la montagne parvint soudain le rugissement d'un tigre. Daoxin parut s'en alarmer, ce qui fit dire à Farong, ami des animaux, avec un sourire forcé : «Je vois que cela est encore en vous.» Le sens de cette phrase était bien sûr que Daoxin était encore l'esclave du monde des phénomènes, qu'il n'était pas complètement détaché de ses peurs et de ce qu'il percevait.

Après qu'ils eurent bavardé un moment, Farong dut quitter son siège et s'éloigner pour aller satisfaire un besoin naturel. En son absence, Daoxin inscrivit le caractère chinois du nom du Bouddha sur le rocher où il avait été assis. Quand Farong revint pour reprendre sa place, il fut un instant choqué à l'idée de s'asseoir sur le nom du Bouddha. S'attendant à une telle réaction, Daoxin sourit et dit : «Je vois que cela est encore en vous. »

Il avait montré que Farong restait intimidé par l'apparat du bouddhisme classique et n'était pas encore devenu un maître du pur Esprit détaché de toute chose. On dit que Farong ne put comprendre le sens de cette remarque et implora Daoxin de lui enseigner le Chan, ce que le quatrième patriarche fit sans tarder. Une fois encore, le message de Daoxin recommandait la non-distinction, le non-attachement, la non-discrimination ; il disait de renoncer aux émotions, aux valeurs, à la lutte. Soyez simplement naturel, soyez ce que vous êtes, car c'est la partie de vous qui est la plus proche de l'idéal bouddhique de liberté mentale. Rien ne manque en vous et vous n'êtes pas différent du Bouddha. Il n'y a d'autre manière de parvenir à l'état de Bouddha que de laisser à votre esprit la liberté d'être lui-même. Vous ne devriez contempler ni purifier votre esprit. N'y laissez entrer ni désir obsédant ni haine, et n'ayez ni crainte ni anxiété. Soyez sans limites et absolument libre de toutes les conditions. Ayez la liberté d'aller dans la direction qui vous plaît, quelle qu'elle soit. N'agissez ni dans le but de faire le bien, ni dans celui de poursuivre le mal. Que vous marchiez ou que vous restiez, que vous soyez assis ou couché, quoi qu'il vous arrive il s'agit de la merveilleuse activité du Grand Illuminé. Tout est joie, sérénité — c'est ce qu'on appelle Bouddha.

Après la visite de Daoxin, les oiseaux cessèrent d'apparaître avec leurs offrandes de fleurs : ce qui prouve, disent les maîtres ultérieurs du Chan, que l'être physique de Farong s'était entièrement évanoui. Son école du mont Niutou fleurit un certain temps. On y enseignait que l'on pouvait atteindre les objectifs de la pratique du Chan en contemplant le Vide de Nagarjuna. Farong interprétait ainsi les enseignements de la Voie du Milieu : Tous les discours n'ont rien à voir avec la Nature originelle de l'homme que l'on peut atteindre seulement à travers sunyatâ. Pas de pensée, telle est la Réalité absolue dans laquelle l'esprit cesse d'agir. Quand l'esprit d'un homme est vide de pensées, sa nature a atteint l'Absolu.

Les enseignements de Farong furent transmis par la suite au Japon grâce à un pèlerin japonais de passage, mais son école ne se perpétua dans aucun des deux pays au-delà du VIIIe siècle. Elle fut le premier groupe dissident du Zen; étant trop attachée au bouddhisme traditionnel, peut-être lui manquait-il l'innovation nécessaire à sa survie.

Comme Farong avançait en âge, on l'encouragea à descendre de sa montagne pour aller vivre dans un monastère, ce qu'il aurait peut-être fait de lui-même. On dit qu'après qu'il eut fait ses derniers adieux à ses disciples, il fut suivi au bas de la montagne par les lamentations de ses oiseaux et de ses animaux. Un maître plus ordinaire aurait été oublié, mais ce 'saint François du Zen' était tant aimé qu'il devint un sujet de conférences et qu'on se souvint toujours de lui avec respect.

